UNIVERSITÉ DE GENÈVE
FACULTÉ DE PSYCHOLOGIE ET DES SCIENCES DE L'ÉDUCATION
Section de psychologie

Psychologie clinique développementale

Les jeunes neuchâtelois en 2010

Enquête auprès des jeunes de 14-15 ans

RAPPORT PUBLIC

24 août 2011

Dr Sonia Lucia et Prof. Jean Dumas

Table des matières

1. Introduction ____ *4*
2. Méthode ____ *4*
2.1. Population ____ 4
2.2. Procédure ____ 6
3. Les analyses générales ____ *8*
3.1. Caractéristiques générales de la population ____ 8
3.2. Victimisation ____ 9
3.3. Comportements déviants ____ 10
3.4. Consommation de substances psychoactives ____ 13
3.5. Bullying ____ 14
4. Conclusion ____ *16*
5. Bibliographie ____ *18*

1. Introduction

A la demande du Département de l'éducation, de la culture et des sports (Service de l'enseignement obligatoire) et du Département de la justice, de la sécurité et des finances (Police judiciaire), un sondage a été effectué entre avril et mai 2010 afin de mieux connaître la vie des jeunes dans le canton de Neuchâtel ainsi que les difficultés auxquelles ils sont confrontés.

Dans le cadre de la présente étude, l'instrument de recherche a été élaboré principalement sur la base des enquêtes de délinquance juvénile suivantes :

- Sondage auprès des écoliers du canton de Vaud : Entre 2003 et 2005, Killias et ses collaborateurs (Killias, Lucia & Villettaz, 2004; Lucia, 2009) ont effectué trois études sur la délinquance juvénile dans différents districts du canton de Vaud auprès de plus de 4'500 écoliers de 8ème et 9ème années.
- Sondage auprès des écoliers du canton de Zurich: En 1999 et en 2007, une équipe de chercheurs zurichois sous la direction du Prof. Manuel Eisner a conduit, à la demande du Département cantonal de l'instruction publique, une enquête auprès de 2'653 écoliers de 9ème année (Eisner, Manzoni & Ribeaud, 2000; Ribeaud & Eisner, 2009).
- Sondage international de délinquance juvénile: En 2006, la Suisse a participé à un sondage national de délinquance juvénile autoreportée. Ce projet s'est inscrit dans le cadre de l'International Self-Reported Delinquency Study 2 (ISRD-2) auquel ont participé 30 pays. Plus de 3'000 garçons et filles de 7ème, 8ème et 9ème années, âgés de 13 à 16 ans, y ont participé. Les données récoltées portent à la fois sur les caractéristiques démographiques, familiales et scolaires des élèves ainsi que sur leurs comportements déviants (Killias, Aebi, Herrmann, Dilitz & Lucia, 2010).

2. Méthode

2.1. Population

L'étude porte sur les élèves de toutes les classes de 9ème année effectuant leur scolarité obligatoire dans le canton de Neuchâtel. Le nombre de jeunes de cette classe d'âge est de 1'957. Le nombre de réponses reçues a été de 1'726. En fonction des absences pour divers motifs, la perte est donc de 11.8%.

Bien que les élèves des classes TE[1] aient participé (environ 6%), il s'est avéré que le questionnaire était trop long et difficile pour ces derniers. A l'avenir un questionnaire plus court et adapté devra être créé. Les questionnaires des élèves de ces classes ont donc été écartés de l'étude. A ce stade, le nombre d'individus retenus est de 1'639.

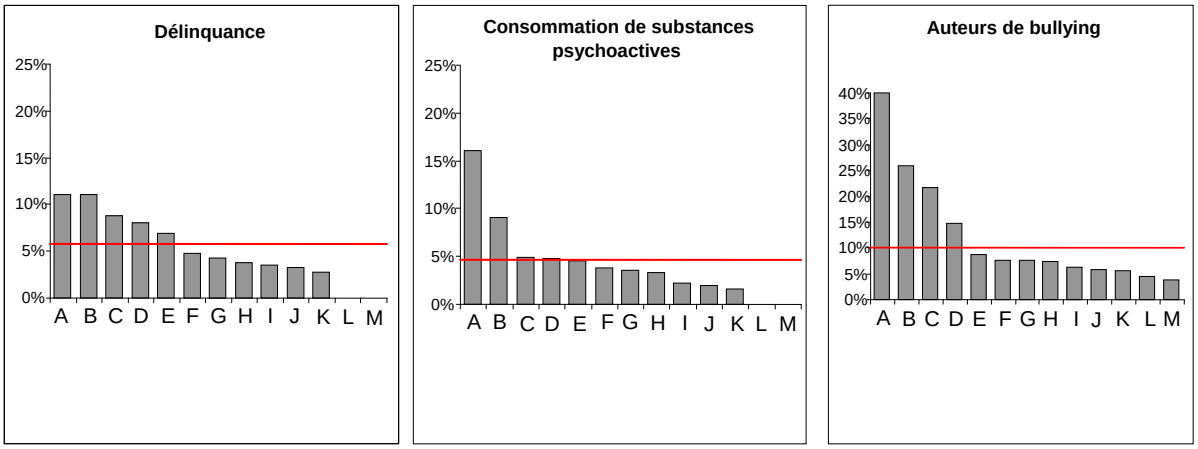
Finalement, 64 individus (3.9%) ont été retirés pour les raisons suivantes :

- 50% du questionnaire était vide
- 3/4 des items de victimisation étaient vides
- 3/4 des items de délinquance étaient vides
- Lorsque le nombre de victimisations ou de délits était anormalement élevé (3/4 des actes i.e. plus de 6 victimisations sur 9 ou plus de 13 délits sur 18).

Le nombre d'individus dans la banque de données est donc de 1'575.

Malgré cette épuration de la banque de données, le taux de non-réponse reste important. La figure suivante illustre ce taux par école pour l'échelle de délinquance (18 comportements) et de consommation de substances psychoactives (8 substances) ainsi que pour le bullying. En sciences sociales, il est souhaitable que les taux de non-réponse soit en dessous de 5%. Or on peut remarquer que ces derniers sont anormalement élevés comparés aux résultats obtenus dans les sondages vaudois (2003 – 2005) et le sondage de l'ISRD-2 dans lesquels les données manquantes étaient inférieures au seuil des 5%. Si le sondage devait être répété, il faudrait donc veiller à considérer ces résultats avec sérieux afin de diminuer ce taux de non-réponse.

Figure 1 : Données manquantes



[1] Classes terminales

2.2. Procédure

Les parents ont été informés par le Service de l'enseignement obligatoire qu'une enquête auprès des écoliers de 9ème année allait se dérouler dans la classe de leur enfant et qu'ils avaient la possibilité de refuser que leur enfant y participe. L'enfant avait encore la possibilité de refuser de répondre à certaines questions qui pouvaient le déranger. D'autre part, pour assurer le bon déroulement de l'enquête, l'anonymat a été garanti aux parents et aux répondant(e)s. Ainsi, aucune donnée sur un élève ou une classe ne sera communiquée.

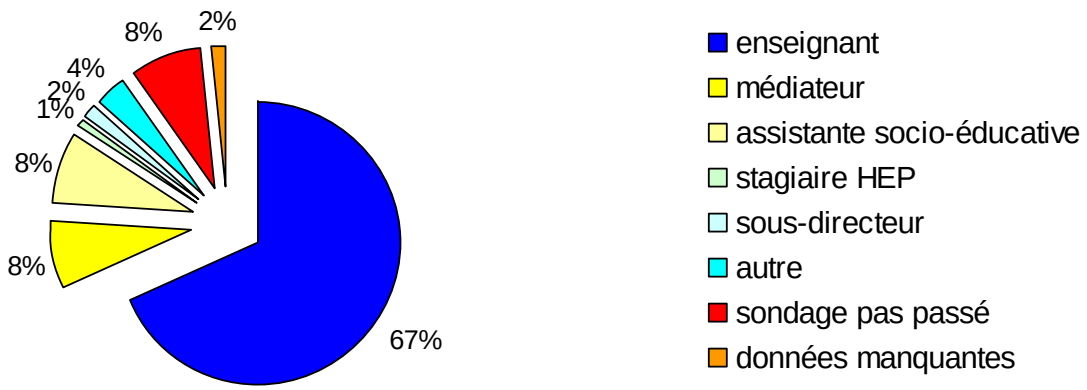
La version « neuchâteloise » du questionnaire d'enquête a été préparée de janvier à avril 2010 par un groupe de travail composé par les auteurs du présent rapport ainsi que le groupe « Prévention et éthique[2] ». Le questionnaire a été prétesté en avril 2010 afin de vérifier la bonne compréhension des questions par les élèves de 9ème année et sa faisabilité.

Cette enquête se déroule sous la forme d'un questionnaire via Internet (méthode dite CAWI : Computer Assisted Web Interview). Les écoliers ont répondu en salle informatique pendant les cours réguliers. Cette méthode a été utilisée dans le cadre de l'ISRD-2 et avait été préalablement testée en 2004 (Lucia, Herrmann & Killias, 2007). L'enquête a eu lieu entre le 26 avril et le 7 mai 2010 et sa durée était de 45 minutes, soit 1 période de cours. Entre mai et septembre, les données ont été contrôlées et épurées.

Suite à l'étude menée par Walser et Killias (soumis), il a été décidé que les passations soient effectuées par le personnel de l'école, c'est-à-dire des médiateurs, infirmiers ou autres personnes externes à l'enseignement. Dans cette recherche, les résultats des passations effectuées sous le contrôle d'un enquêteur externe ou d'un enseignant ne montrent aucune différence. Dans le cadre de la présente étude la majorité des passations ont été administrées par des enseignants (67%) (Figure 2). Neuf classes dont trois TE ont oublié de faire passer le sondage.

[2] Le groupe est composé des personnes suivantes : M. Marguet, Mme Schaer, M. Duvanel, M. de Chambrier, M. Guéniat et M. Schaller

Figure 2 : Administration de l'enquête



Le sondage contenant des questions sensibles, un papillon avec des adresses et numéros de téléphone utiles en cas de difficultés a été distribué aux élèves.

Afin de pouvoir comparer les taux neuchâtelois, les taux obtenus en 2006 dans le cadre de l'étude national (ISRD-2) sont présentés. Dans ce rapport, les chiffres de l'ISRD-2 ne concernent que les jeunes de 9ème année (N=1'171).

3. Les analyses générales

3.1. Caractéristiques générales de la population

Comme on pouvait s'y attendre dans le cadre de la scolarisation obligatoire, la répartition entre les garçons et les filles est quasiment moitié-moitié dans toutes les régions. D'autre part, la majorité des enfants (71.2%) vivent dans une famille composée de leurs deux parents, 6.0% dans une famille dite « monoparentale », 7.1% font partie d'une famille dite « recomposée », 14.7% vivent en partie avec la mère et en partie avec le père (garde partagée) et 1.1% vivent soit dans une famille d'accueil, avec leurs grands-parents ou d'autres membres de la famille, ou encore avec d'autres personnes. Le taux de jeunes nés en Suisse approche les 90% bien que près de 46% soient des immigrés de 2ème ou de 1ère génération.

Tableau 1 : Caractéristiques de l'échantillon (N=1575)

	n	%		n	%
SEXE			STRUCTURE FAMILIALE		
Garçon	744	47.3	Traditionnelle	1120	71.2
Fille	829	52.7	Monoparentale	94	6.0
AGE			Recomposée	111	7.1
13	4	0.3	Garde partagée	143	14.7
14	319	20.3	Autre	17	1.1
15	971	61.7	LIEU DE NAISSANCE		
16	272	17.3	Suisse	1385	88.2
17	5	0.3	Ailleurs	185	11.8
18	4	0.3	ORIGINE		
VOIE SCOLAIRE			Suisse	843	53.6
Maturité (MA)	683	43.4	2ème génération	566	36.0
Moderne (M0)	518	32.9	1ère génération	164	10.4
Préprofessionnelle (PP)	374	23.7			

3.2. Victimisation

Dans le tableau suivant, nous présentons le pourcentage de jeunes ayant été au moins une fois victime d'une infraction durant leur vie et au cours des 12 derniers mois. De plus, pour chaque victimisation, il était demandé si la police avait eu connaissance de cet incident.

Tableau 2[3] : Taux de victimisation autoreporté (en %)

	NE Au cours de la vie	NE 12 mois	NE Reporté à la police durant les 12 derniers mois	Vaud-2003-2005 Au cours de la vie	ZU-2007 Au cours de la vie	ISRD-2 12 mois
Vol	45.2 (711)	30.6 (476)	22.1 (104)	-	-	21.4* (251)
Vol à l'arraché	3.4 (54)	2.0 (32)	19.4 (6)	-	-	-
Brigandage	6.9 (109)	3.9 (61)	15.3 (9)	9.4* (205)	8.9* (225)	-
Racket	3.7 (58)	1.5 (24)	13.6 (3)	5.7* (124)	5.5* (138)	-
Lésions corporelles (médecin)	5.6 (88)	2.8 (44)	23.8 (10)	-	-	3.2 (39)
Gifle, coups de poing/de pied	53.1 (834)	29.5 (442)	4.9 (22)	-	-	-
Embrasser	14.1 (221)	10.3 (160)	2.0 (3)	-	-	-
Gestes sexuels déplacés	10.1 (158)	6.6 (103)	5.1 (5)	6.9* (144)	5.3* (135)	-
Actes sexuels	1.6 (25)	1.0 (16)	6.7 (1)	-	-	-

* $p<0.05$ (seuil de significativité)

Etant donné que seuls deux de ces comportements sont comparables aux données nationales, nous avons cherché d'autres données disponibles. Pour la période de 2003 à 2005, différents sondages ont eu lieu dans le canton de Vaud auprès des 8 et 9ème années (Killias *et al.*, 2004; Lucia, 2009). De plus, en 2007, une étude a eu lieu dans le canton de Zürich auprès des classes de 9ème année (Ribeaud & Eisner, 2009). Dans les deux sondages, deux questions de victimisation sont similaires: brigandage, racket. Pour ce qui est des gestes sexuels, la définition utilisée dans les cantons vaudois et zurichois est plus large. En effet, elle comprend la notion de menace, ce qui n'est pas le cas dans le questionnaire neuchâtelois. Les résultats présentés concernent la prévalence vie. Les taux de brigandage et racket dans le canton de Neuchâtel sont

[3] Dans les tableaux suivants, le nombre d'individus est noté entre parenthèse. L'astérisque indique que la différence est significative donc qu'elle n'est pas due au hasard (à un seuil de confiance à 95%).

plus bas que ceux obtenus dans les deux autres cantons. Concernant les gestes sexuels déplacés, nous observons un taux bien plus élevé dans le canton de Neuchâtel. Ce taux est d'autant plus alarmant sachant que la définition utilisée dans le canton de Neuchâtel est plus restrictive que celle utilisée dans les autres cantons.

Certains de ces comportements peuvent être regroupés selon leur gravité et leur type. Le vol à l'arraché, le brigandage, le racket et les lésions corporelles graves ont été groupés sous l'appellation des « victimes de violences sérieuses » et les actes à caractère sexuel, c'est-à-dire se faire embrasser contre son gré, subir des gestes sexuels déplacés ou des actes sexuels ont été regroupés sous « victimes d'actes contre l'intégrité sexuelle » (Tableau 3).

Tableau 3 : Taux de victimisation auto-reporté (en %)

	NE Au cours de la vie	NE 12 mois	ISRD-2 12 mois
Victimes de violences sérieuses	15.8 (249)	8.5 (134)	-
Victimes d'actes contre l'intégrité sexuelle	19.7 (311)	13.9 (219)	-

3.3. Comportements déviants

Comme pour la victimisation, nous présentons dans le tableau 4 le pourcentage de jeunes ayant admis avoir eu certains comportements durant leur vie et au cours des 12 derniers mois. Ici encore, pour quasi chaque comportement, il était demandé si la police avait eu connaissance de cet incident.

Comme pour les taux de victimisation, nous avons ajouté les taux du sondage de 2006 pour toute la Suisse et la même classe d'âge (9ème année), cela pour les délits et comportements dont la définition est identique pour justifier une telle comparaison.

Tableau 4 : Taux de comportements déviants autoreporté (en %)

	NE Au cours de la vie	NE 12 mois	NE Reporté à la police durant les 12 derniers mois	ISRD-2 Au cours de la vie	ISRD-2 12 mois
Absentéisme	-	17.8 (279)	-	-	24.5* (303)
Fugue	10.5 (164)	5.7 (89)	12.0 (10)	-	-
Vandalisme	23.5 (369)	12.3 (192)	19.0 (34)	14.7* (178)	8.7* (107)
Vol à l'étalage	30.0 (470)	12.8 (199)	14.3 (27)	26.9 (306)	9.4* (108)
Cambriolage	4.3 (68)	2.4 (37)	28.1 (9)	2.4* (27)	1.1* (12)
Vol vélo	5.9 (92)	2.9 (46)	10.9 (5)	8.8* (96)	4.7* (55)
Vol moto/voiture	1.1 (18)	0.8 (12)	16.7 (2)	0.7 (7)	0.4 (4)
Vol intérieur voiture	2.9 (46)	1.3 (20)	10.0 (2)	2.8 (32)	0.8 (11)
Vol à l'arraché	0.6 (10)	0.3 (4)	50.0 (2)	-	-
Port d'une arme	12.7 (198)	8.4 (131)	7.1 (9)	13.1 (154)	9.1 (107)
Racket	0.8 (12)	0.3 (5)	20.0 (1)	-	-
Brigandage	2.9 (46)	1.4 (22)	23.8 (5)	-	-
Bagarre en groupe	19.6 (306)	9.9 (153)	22.4 (33)	15.5* (190)	8.8 (105)
Lésions corporelles (médecin)	6.0 (93)	2.2 (35)	25.0 (8)	3.6* (45)	1.4* (19)
Incendie [a]	8.5 (132)	3.9 (61)	16.1 (9)	-	-
Gestes sex. déplacés	2.8 (44)	1.5 (23)	16.7 (3)	-	-
Actes sexuels	0.6 (9)	0.5 (8)	14.3 (1)	-	-
Vente cannabis	6.2 (96)	4.9 (76)	2.8 (2)	-	-
Vente drogues dures	1.4 (21)	1.0 (15)	26.7 (4)	-	-

* $p<0.05$ (seuil de significativité)

[a] Dans le canton de Vaud, les taux observés auprès des jeunes de 9ème année sont de 5.0% (vie) et de 2.9% (12 mois). La différence est significative uniquement pour les taux au cours de la vie.

A nouveau, certains de ces comportements ont été regroupés selon leur gravité et leur type (tableau 5).

Tableau 5 : Taux de délinquance autoreporté (en %)

	NE Au cours de la vie	NE 12 mois	ISRD-2 Au cours de la vie	ISRD-2 12 mois
Délits contre la propriété mineurs [a]	25.4 (400)	13.3 (209)	-	-
Délits contre la propriété sérieux [b]	9.7 (152)	5.2 (81)	10.7 (117)	5.9 (68)
Délits violents mineurs [c]	25.8 (405)	14.8 (232)	22.5* (274)	14.3 (169)
Délits violents sérieux [d]	8.6 (136)	3.7 (58)	-	-
Délits contre l'intégrité sexuelle [e]	2.9 (46)	1.6 (25)	-	-
Vente de drogues [f]	6.6 (102)	5.1 (80)	5.9 (66)	4.5 (53)

* $p<0.05$ (seuil de significativité)

[a] Vandalisme et incendie
[b] Cambriolage, vol vélo, vol moto/voiture, vol intérieur voiture
[c] Port d'une arme, bagarre en groupe
[d] Racket, vol à l'arraché, brigandage, lésions corporelles (médecin)
[e] Gestes sexuels déplacés, actes sexuels
[f] Vente de cannabis, de drogues dures

3.4. Consommation de substances psychoactives

Des questions relatives à la consommation de différentes substances psychoactives ont été posées. Le tableau 6 indique que l'alcool (bière, alcopop ou vin) est consommé de manière fréquente étant donné que près de la moitié des jeunes admettent en avoir consommé durant le dernier mois. La consommation d'alcool fort est également importante puisqu'elle se positionne au second rang avec une prévalence d'environ 30%. Comparé à l'alcool, le cannabis est moins consommé bien que 10% des jeunes disent en avoir eu l'usage au cours du dernier mois. Finalement, les « drogues dites dures » sont consommées de manière marginale par les jeunes de 15-16 ans.

Tableau 6 : Pourcentage de jeunes ayant consommé une substance psychoactive (en %)

	NE Au cours de la vie	NE 4 semaines	ISRD-2 Au cours de la vie	ISRD-2 4 semaines
Alcool	78.6 (1217)	47.0 (720)	81.9* (948)	55.0* (617)
Alcool fort	63.2 (974)	31.3 (474)	56.5* (647)	26.5* (296)
Cannabis	22.2 (342)	10.3 (157)	27.2* (304)	10.7 (122)
Ecstasy, Speed, LSD	1.9 (29)	0.6 (9)	2.2 (22)	0.5 (7)
Héroïne, Cocaïne	1.2 (18)	0.4 (6)	1.9 (19)	0.3 (3)

* $p<0.05$ (seuil de significativité)

Sachant que les médias parlent de plus en plus souvent de jeunes ayant consommé des substances telles que du GHB/GBL, Spice ou gaz hilarant, des questions ont été posées afin de déterminer dans quelles mesures les jeunes connaissent ces substances et s'ils les ont déjà expérimentées une fois au cours de leur vie (Tableau 7).

Tableau 7 : Pourcentage de jeunes ayant consommé du GHB/GBL, Spice et gaz hilarant (en %)

	Jamais entendu parler de cette substance	Au cours de la vie
GHB/GBL	40.9 (622)	0.4 (6)
Spice	44.6 (681)	0.6 (9)
Gaz hilarant	23.3 (355)	8.7 (133)

3.5. Bullying

Définition du bullying

Le *bullying* est un type de comportement agressif qu'un élève ou plusieurs (*bully*) fait subir à un autre *(bullied)* et qui se manifeste par des agressions verbales, physiques et psychologiques. Les caractéristiques du *bullying* impliquent une répétitivité d'actions négatives sur le long terme et une relation de pouvoir asymétrique. Le terme « bullying » est parfois traduit en français par « harcèlement scolaire », « intimidation », ou encore « brimades ». Ce type de comportement doit être considéré avec sérieux vu les conséquences qu'il peut avoir sur les victimes, à savoir: échec scolaire, absentéisme, somatisation, dépression, anxiété, troubles alimentaires ou idées suicidaires. De plus, sachant que les agresseurs commettent plus de comportements déviants au sein de l'école ou à l'extérieur de cette dernière, une prise de conscience de cette réalité et la mise en place d'actions ciblées envers cette population peut s'avérer une stratégie payante pour diminuer les actes de délinquance en général (Baldry & Farrington, 2000; Junger-Tas & Van Kesteren, 1999; Perren & Hornung, 2005).

Prévalence

La question relative au *bullying* est composée de six items qui représentent les diverses formes que peut prendre ce comportement à savoir: « frapper », « menacer », « ridiculiser », « casser des affaires », « harceler sexuellement » et « ignorer, exclure ». Les catégories de réponses possibles étant (1) jamais, (2) une ou deux fois, (3) parfois (plus de deux fois), (4) une fois par semaine et (5) plusieurs fois par semaine.

Lorsque l'on compare les différentes formes de *bullying*, le taux d'agresseurs varie entre 1.1% pour « casser des affaires » à 4.2% pour « ignorer » alors que le taux varie entre 0.5% pour « casser des affaires » à 2.8% pour « harceler sexuellement » pour les victimes de *bullying* (Tableau 8).

Tableau 8 : Pourcentage d'élèves agresseurs et victimes de bullying au moins une fois par semaine au cours des 12 derniers mois

	NE Agresseurs	NE Victimes	ISRD-2 Agresseurs	ISRD-2 Victimes
Menacer, extorquer, racketer	1.4 (21)	0.5 (8)	2.8* (32)	1.9* (23)
Casser des affaires	0.7 (10)	0.3 (5)	1.2 (14)	0.6 (8)
Harceler sexuellement	1.6 (23)	2.7 (39)	4.7* (57)	4.9* (58)
Donner des coups de pied	0.8 (12)	0.4 (6)	1.8* (21)	1.7* (22)
Ridiculiser, vexer	0.9 (13)	1.4 (21)	1.1 (14)	3.1* (37)
Ignorer, exclure	3.7 (53)	2.1 (31)	5.5* (68)	2.3 (27)

L'opérationnalisation du *bullying* est basée sur ces six items qui ont été étudiés pour la période des douze derniers mois. Un jeune est considéré comme un agresseur lorsqu'il a répondu « au moins une fois par semaine » à au moins deux des six items ou s'il a répondu à un item « au moins une fois par semaine » et à plus de trois items au moins « une ou deux fois ». Les mêmes critères ont été utilisés pour opérationnaliser les victimes de *bullying*. Dans ce cas, l'échantillon est composé de 2.1% d'agresseurs et de 2.3% de victimes de *bullying*. Au niveau suisse (ISRD-2), les taux sont significativement supérieurs pour le taux d'agresseurs (4.3%), ce qui n'est pas le cas pour le taux de victimes (3.3%.)

4. Conclusion

Le but de la présente enquête était de répondre à la demande du Département de l'éducation, de la culture et des sports (Service de l'enseignement obligatoire) et du Département de la justice, de la sécurité et des finances (Police judiciaire) qui s'intéresse à la vie des jeunes dans le canton de Neuchâtel ainsi qu'aux difficultés auxquelles ils sont confrontés.

Il s'agissait d'une part d'évaluer la faisabilité d'une telle étude afin de mettre en place une enquête répétée au niveau des classes de 9ème année et d'autre part d'évaluer la situation actuelle des écoliers neuchâtelois sur le plan de la victimisation, des comportements déviants mais également sur la vie qu'ils mènent. Les résultats ont été comparés à l'étude nationale effectuée en 2006 (ISRD-2) de laquelle le questionnaire neuchâtelois s'est inspiré.

Concernant les actes de victimisations, il s'avère que peu de données existent dans ce domaine pour cette tranche d'âge, raison pour laquelle seuls deux actes ont pu être comparés aux données nationales. Aucune différence par rapport aux données nationales n'a été remarquée au niveau de lésions corporelles graves vécues, alors qu'une proportion plus importante des jeunes admet avoir été victimes de vols au cours des 12 derniers mois dans le canton de Neuchâtel. Trois autres victimisations ont pu être confrontées aux données obtenues entre 2003 et 2005 dans le canton de Vaud montrant ainsi dans le canton de Neuchâtel des taux inférieurs pour les actes de brigandages et de racket et un taux supérieur pour les gestes sexuellement déplacés.

Les analyses comparatives permettent de constater qu'hormis quelques actes pour lesquels les taux sont supérieurs (vandalisme, vols à l'étalage, cambriolages, bagarres en groupe et lésions corporelles), les jeunes neuchâtelois montrent des taux comparables à la moyenne suisse. Le taux de jeunes admettant avoir mis le feu est également élevé comparé aux données dans le canton de Vaud. Au niveau des comportements déviants, la consommation d'alcool fort est au-dessus de la moyenne suisse. De plus, il faut relever un taux important d'absentéisme scolaire. Finalement, malgré le fait que le taux de bullying se situe au-dessous de la moyenne suisse, nous souhaiterions relever qu'un taux faible ne signifie pas que les conséquences soient minimes. Pour rappel, les victimes de ce comportement ont plus de risques d'être en échec scolaire sans compter les troubles psychiques graves engendrés par ce traumatisme. Dès lors, une attention toute particulière devrait être portée à cette problématique.

Les résultats ont également été analysés par régions. Nous avons constaté des différences importantes entre ces dernières, tant au niveau des victimisations que des comportements déviants. Ces observations montrent que certaines régions sont plus confrontées à ces problématiques que d'autres. De plus, ces tendances devraient être analysées de manière répétées afin de suivre leur évolution et proposer des stratégies de prévention. Ainsi, une étude répétée pourrait être envisagée à un rythme d'une fois tous les 3 ans.

Finalement, ce rapport est une première étape de l'analyse des données contenues dans cette enquête. En effet, des analyses plus approfondies permettraient d'extraire tout le potentiel des données à disposition et donc offrir des éléments d'interprétation des chiffres présentés dans cette étude.

5. Bibliographie

Baldry, A. C. & Farrington, D. (2000). Bullies and delinquents: personal characteristics and parental styles. *Journal of Community & Applied Social Psychology, 10*, 17-31.

Eisner, M., Manzoni, P. & Ribeaud, D. (2000). *Opfererfahrungen und selbst berichtete Gewalt bei Schülerinnen und Schülern im Kanton Zürich*. Aarau: Sauerländer.

Junger-Tas, J. & Van Kesteren, J. N. (1999). *Bullying and Delinquency in a Dutch School Population*. Leiden: Kugler publications.

Killias, M., Aebi, M. F., Herrmann, L., Dilitz, C. & Lucia, S. (2010). Switzerland. In J. Junger-Tas, I. Haen-Marshall, D. Enzmann, M. Killias, M. Steketee & B. Gruszcynska (Eds.), *Juvenile Delinquency in Europe and Beyond: Results of the Second International Self-Report Delinquency Study* (pp. 79-95). Dordrecht Heidelberg London New York: Springer.

Killias, M., Lucia, S. & Villettaz, P. (2004). *Les jeunes et l'insécurité: victimes et auteurs*. Université de Lausanne: ICDP.

Lucia, S. (2009). *Multi-dimensional approach to bullying*. Thèse de doctorat, Université de Lausanne.

Lucia, S., Herrmann, L. & Killias, M. (2007). How important are interview methods and questionnaire designs in research on self-reported juvenile delinquency? An experimental comparison of Internet vs. paper-and-pencil questionnaires and different definitions of the reference period. *Journal of Experimental Criminology, 3*, 39-64.

Perren, S. & Hornung, R. (2005). Bullying and delinquency in adolescence: victim's and perpetrors'family and peer relations. *Swiss journal of Psychology, 64*(1), 51-64.

Ribeaud, D. & Eisner, M. (2009). *Entwicklung von Gewalterfahrungen Jugendlicher im Kanton Zürich*. Oberentfelden: Sauerländer Verlag.

Walser, S. & Killias, M. (submitted). Who Should Supervise Students during Self-report Interviews? A Controlled Experiment on Response Behaviour in Online Questionnaires.